

Stèle funéraire romaine de Géronde (Sierre)

Paul COLLART

En procédant à l'étude architecturale* des bâtiments conventuels de Géronde, près de Sierre, M. Louis Blondel a noté la présence d'une grande pierre romaine, encastrée dans les maçonneries plus récentes. Il s'agit d'une haute stèle, remployée comme pied-droit d'une porte (Pl.). La face visible, sur le passage, présente deux champs en retrait, entourés d'une baguette moulurée. L'un, formant fronton, est orné de bas-reliefs. Sur l'autre, une inscription latine de dix lignes a été gravée. M. Blondel a bien voulu nous en confier l'étude et nous en réserver la publication. Nous tenons à l'en remercier d'emblée très vivement.

La stèle a une largeur de 70 cm. et une hauteur d'environ 180 cm. Le motif central du fronton est une grosse fleur, formant rosace. L'inscription doit se lire de la manière suivante :

C(aio) Cominio C(ai) fil(i)o
IIvir(o)
et Nac[in]a[e]
Bot[tiae]
5 Cominiu[s]
Clemens
et Comi[n]ia
Curma
parentibus
10 t(estamento) c(uraverunt).

* Cette étude paraîtra dans le prochain volume de *Vallesia*, 1956 (note de la Réd.).

Bien que la gravure soit faite avec soin, cette lecture n'est pas partout aisée : par places, la surface de la pierre a été rongée et plusieurs lettres se sont plus ou moins complètement effacées. Le texte se laisse néanmoins restituer de façon certaine.

Il s'agit de l'épithaphe d'un duumvir, Caius Cominius, et de son épouse Nacina Bottia, gravée par leurs enfants Cominius Clemens et Cominia Curma. Le soin d'ériger le monument funéraire avait été assigné à ceux-ci par une clause du testament de leur père. C'est ainsi, du moins, semble-t-il, qu'il faut interpréter les deux lettres *t. c.* de la dernière ligne, au lieu de la formule plus courante *f(acien-dum) c(uraverunt)*, le *t* initial n'y pouvant être lu comme un *f*.

Notre inscription permet d'ajouter un nouveau nom à la courte liste des duumvirs ou anciens duumvirs du Valais, unifié par Claude au milieu du 1^{er} siècle de notre ère, et dont les autorités siégeaient à Martigny. On n'en connaissait jusqu'ici que trois, par des inscriptions de Sion et de St-Maurice ¹.

L'intérêt de notre texte réside en outre dans le caractère nettement celtique de l'onomastique. Si le gentilice Cominius est fréquent en diverses parties du monde romain ², on lui a parfois attribué une origine gauloise ³. La nature autochtone de trois autres noms ne fait, par ailleurs, aucun doute. A côté de Nacina, que nous restituons, à la ligne 3, d'après deux exemples semblables ⁴, A. Holder cite toute une série de noms celtiques formés de la même racine : Naca, Nacca, Nacia, Nacinus, Nacu, Nacusso ⁵. De même, à la ligne 4, Bottia se justifie par plusieurs exemples identiques et par d'autres noms, analogues, formés sur la racine Bot- : Botius, Botia, Boto, Bottio, Bottius, Bottia, Bottus, Botta, Botuca, Boturo ⁶. Curma, clairement lisible à la ligne 8, n'apparaît, comme nom d'hom-

¹ CIL, XII, 151 (= Howald-Meyer, 48 = P. Collart, ZSAK, III, 1941, p. 67, n° 15 et fig. 17) : *M. Pansio Cor/nuti filio Severo / Ilvir(o) flmini / Iulia Decumina marito.* — CIL, XII, 140 (= Howald-Meyer, 51) : *v(ivus) f(ecit) / M. Floreius In/genuus Ilviral(is) / flaminicus et / flaminicae co/niugi Viniae Fuscae.* — Dessau, ILS, 4685 (= Howald-Meyer, 62 = P. Collart, ZSAK, III, 1941, p. 12, n° 6 et fig. 7) : *Deo Sedato / T. Vinelius / Vegetinus / Ilviral(is) / d(e) s(uo) d(edit) d(edicavit).*

² Cf. Dessau, ILS, Index I, p. 50.

³ A. Holder, *Alt-celtischer Sprachschatz*, t. I, s. v., col. 1073. Cf., à Vindonissa, C. Cominius Nemausus (CIL, XIII, 5214 = Howald-Meyer, 285).

⁴ CIL, III, 114 et 12012.

⁵ Op. cit., t. II, col. 671.

⁶ Ibid., t. I, col. 495 s. Aux références citées par Holder, ajouter CIL, III, 11530 et 11735.



Stèle funéraire romaine de Geronde
(Photo Schmid, Sion)

me, que dans un texte de saint Augustin ⁷ ; mais on en peut rapprocher les cognomina Curmillus, Curmilla, Curmissus ⁸ ainsi qu'en Belgique le nom de lieu Curmiliaca, cité dans l'Itinéraire d'Antonin, aujourd'hui Cormeilles ⁹. Ces noms viennent du celtique *Curmi*, mot indéclinable, qui désigne une sorte de bière ; on le rencontre également, en latin, sous la forme *curmen* ; en grec, *κόρμα* ¹⁰.

Cette boisson, tirée du grain, blé ou orge, et parfois additionnée de miel, passait pour assez grossière. Les plus indigents des Celtes la consommaient dans leurs banquets, en faisant circuler à la ronde un récipient de petite taille qu'un serviteur remplissait sans cesse. Les Grecs lui trouvaient mauvais goût ; ils prétendaient qu'elle faisait mal à la tête et qu'elle n'était pas bonne pour les nerfs. On l'utilisait néanmoins comme potion contre la toux, en y faisant dissoudre du sel ¹¹.

Notre épitaphe est un document fort caractéristique des lents progrès de la romanisation d'une population restée foncièrement indigène, et dont l'assimilation paraît plus formelle que profonde. En vertu du droit latin conféré par Claude aux habitants du Valais unifié ¹², les magistrats locaux avaient accès à la cité romaine. Ce privilège étant héréditaire, leurs enfants devenaient, comme eux, des citoyens romains. Il s'exprime par la forme latine des noms. Ainsi Caius Cominius, duumvir, a fait disparaître tout cognomen

⁷ Aug., *Cur. mort.*, 12, 15. Deux individus de ce nom. Cf. *Thesaurus linguae latinae*, *Onomasticon*, vol. 2, col. 763.

⁸ CIL, III, 12014 ²³⁹ ; VII, 1198 ; XII, 4724 ; XIII, 4393, 8352 (= Dessau, ILS, 7538), 10010 ⁷²⁹. Cf. A. Holder, *op. cit.*, t. I, col. 1203 ; *Thesaurus linguae latinae*, *Onomasticon*, vol. 2, col. 763.

⁹ *Itin. Anton.*, ed. Wesseling, p. 380, 2. Cf. Ihm, dans Pauly-Wissowa, RE., s. v., col. 1845.

¹⁰ Cf. A. Holder, *op. cit.*, t. I, col. 1202 s. ; *Thesaurus linguae latinae*, vol. 4, col. 1495.

¹¹ Cf. Posidon. ap. Athen., IV, 36, p. 152^c :

τὸ δὲ πινόμενον ἐστὶ... παρὰ δὲ τοῖς ὑποδεστέροις (Κελτῶν) ζύθος πύρινον μετὰ μέλιτος ἐσκευασμένον, παρὰ δὲ τοῖς πολλοῖς καθ' αὐτὸ καλεῖται δὲ κόρμα· ἀπορροφοῦσι δὲ ἐκ τοῦ αὐτοῦ ποτηρίου κατὰ μικρόν, οὐ πλεῖον κνάθον· πυκνότερον δὲ τοῦτο ποιοῦσι. περιφέρει δὲ ὁ παῖς ἐπὶ τὰ δεξιὰ καὶ τὰ λαῖά· οὕτως διακονοῦνται.

Dioscorid., II, 110 :

καὶ τὸ καλούμενον δὲ κούρμι σκευαζόμενον ἐκ τῆς κριθῆς, ᾧ καὶ ἀντὶ οἶνον πόματι πολλάκις χρῶνται, κεφαλαλγές ἐστι καὶ κακόχυμον καὶ τοῦ νεύρου βλαπτικόν· σκευάζεται δὲ ἐκ πυρῶν τοιαῦτα πόματα, ὥς ἐν τῇ πρὸς ἐσπέραν Ἰβηρίᾳ καὶ Βρεταννίᾳ.

Marcell. medic., XVI, 33, p. 160 33 H : salis quantum intra palmam tenere potest qui tussiet in potionem cervesae aut curmi mittat. — Cités par A. Holder, *loc. cit.*

¹² Plin., *Hist. nat.*, III, 20, § 135 : sunt praeterea Latii donati incolae, ut Octodurenses et finitimi Ceutrones...

pouvant rappeler son origine autochtone ; si la filiation n'est pas fictive, elle indique que déjà son père était citoyen. Son fils, Cominius Clemens, a reçu un cognomen purement latin ; mais l'absence de prénom demeure l'indice d'un usage encore imparfaitement établi. Sa femme, Nacina Bottia, porte deux noms celtiques. Sa fille, Cominia Curma, a hérité de lui son gentilice, mais elle a conservé comme cognomen son nom indigène.

En dépit de la charge de duumvir exercée par son chef, il s'en faut que cette famille apparaisse déjà fortement romanisée. Certes, l'usage du latin comme seule langue écrite à une époque qui, à en juger par la nature de l'écriture de notre inscription, n'est guère postérieure à la fin du I^{er} siècle de notre ère, l'adoption d'une organisation municipale et de cadres administratifs et juridiques qui tendent alors à s'imposer à l'ensemble du territoire provincial de l'Empire, sont des indices certains de l'effort civilisateur accompli par Rome. Cet effort visait à développer les peuples soumis, non à les altérer et à les asservir. En Valais, comme ailleurs, il a su respecter les caractères originaux d'une population qui, dans l'antiquité comme de nos jours, demeurait fermement attachée à ses origines, à ses traditions et à ses cultes.